

la Feuille de Route n° 37

Septembre 2004

Éditée par l'Association Maréchal Suchet, armée des Alpes (groupe de reconstitution Hussards - Gardes d'Honneur)

4 rue Trarieux 69003 Lyon

(Les anciens numéros sont disponibles contre 1 euro à l'adresse ci-dessus)

<http://marechalsuchet.free.fr>

Dépôt aux Archives Départementales de l'Ain, R.H.L.63

SPECIAL DEBRIS DE LA GRANDE ARMÉE

COSTE : LE MEDECIN DES INVALIDES

Jean-François Coste est né le 14 juin 1741 à Ville, dans l'Ain. Il débute sa carrière comme médecin militaire à l'hôpital militaire de Versoix en 1769. Il monte à Paris muni d'une lettre de Voltaire pour le duc de Choiseul, dont il gagne la bienveillance. Il part faire la guerre d'indépendance en Amérique comme 1^{er} médecin de l'armée française. Ami de Washington, il sauva la vie du général Rochambeau, atteint du typhus. De retour en France, en 1783, il refuse la place de 1^{er} médecin militaire à l'hôpital de Strasbourg. En 1784, le maréchal Ségur l'appelle auprès de lui avec le brevet de 1^{er} médecin des camps et armées du Roi. Le 5 août 1788, il est désigné 1^{er} médecin des troupes du camp de Saint-Omer et voyagea en Angleterre. Elu maire de Versailles en 1790. Inspecteur du service de santé des hôpitaux à la suite des armées du Nord, du Centre et du Rhin. Membre du Conseil de santé des Armées le 12 pluviôse an III. Médecin en chef de la maison nationale des Invalides le 8 thermidor an 4. Médecin en chef de l'armée des Côtes de l'Océan le 17 frimaire an 11. Chevalier de la Légion d'Honneur le 14 juin 1804. Officier de la Légion d'Honneur le 20 décembre 1806. Inspecteur des services de santé des hôpitaux d'Aqui et de Milan le 27 juin 1808. Médecin en chef de l'Hôtel des Invalides en 1809. Son dévouement pour les soldats blessés et leur bien être est si significatif que Brillat-Savarin, dans sa *Physiologie du goût*, s'en fait l'écho : " le docteur Coste me raconta la vive querelle qu'il avait eue. . . avec le comte de Cessac, alors ministre directeur de l'administration de la guerre, au sujet d'une économie que celui-ci voulait proposer pour faire sa cour à Napoléon. Cette économie consistait à retrancher aux soldats malades la moitié de leur portion d'eau panée, et à faire laver la charpie qu'on ôtait de dessus les plaies, pour la faire servir une seconde ou une troisième fois. Le docteur s'était élevé avec violence contre des mesures qu'il qualifiait d'abominables "1 Commandeur de la Légion d'Honneur le 17 janvier 1814. Chevalier de l'ordre de Saint-Michel en 1816. Il décède en 1839. Si son portrait orne toujours la salle du conseil municipal de Versailles, il a aussi laissé son nom à un prix de 460 Euros de l'Académie Nationale de Médecine, récompensant un ouvrage consacré à l'histoire de la médecine, alors qu'il est un parfait inconnu dans l'Ain.

LA MEDAILLE DE STE HELENE EN HAUTE LOIRE

Par

Philippe Ramona

Extrait d'un article paru dans Les cahiers de la Haute-Loire - 2001

stehelene.org

Les vieux débris de l'armée Napoléonienne...

C'est ainsi que les grognards vieillissants aimaient à s'appeler eux-mêmes. Demi-soldes ou pensionnés, rentiers ou indigents, officiers ou simples troupiers, tous ces survivants blessés dans leur chair et leur fierté, ravalant leurs larmes en 1815, humiliés par les émigrés arrogants de la seconde restauration, méprisants les affairistes de la monarchie de juillet, indifférents à la seconde république, tous relèvent la tête en 1852 et crient "vive l'empereur" au passage de Napoléon III... Et tous votent pour lui...

L'empereur ne peut les décevoir.

Par décret du 12 août 1857, il crée la première médaille commémorative française de l'histoire sous le nom de "Médaille de Ste Hélène". Officiellement destinée à rendre hommage à "tous les militaires, français et étrangers, des armées de terre et de mer qui ont combattu dans nos rangs de 1792 à 1815", elle devient vite la "médaille des vieux débris", terme de dérision affectueuse dont s'affublent eux-mêmes les récipiendaires, ou "la médaille en chocolat" de ses opposants (allusion à la couleur brune du bronze vieilli dont elle est constituée et à la vanité de ceux qui la portent). Elle porte d'un côté l'effigie de l'Empereur et, de l'autre, pour légende



¹ BRILLAT-SAVARIN : *Physiologie du goût*.

"Campagnes de 1792 à 1815 - à ses compagnons de gloire, sa dernière pensée, 5 mai 1821". Si vous avez la chance de posséder cette médaille munie de son ruban d'origine, vous verrez qu'il est identique au futur ruban de la croix de guerre 14-18, vert liseré de rouge et rayé verticalement de 6 étroites bandes de même couleur. Elle est distribuée dans une petite boîte en carton blanc portant au repoussé l'image d'une aigle. Dans tous les départements, les préfets écrivent circulaire sur circulaire pour demander aux maires de leur faire parvenir la liste des glorieux anciens. En quelques mois, dans des conditions parfois rocambolesques, cette liste est établie: en 1857, ils sont encore 390 000, anciens combattants des guerres napoléoniennes encore vivants. Entre septembre 1857 et juin 1858 la plus grande partie des médailles et des diplômes est distribuée en deux à trois vagues selon les départements. Quelques médailles isolées seront encore attribuées sporadiquement jusqu'en 1869. Comme pour toutes les décorations, la liste officielle des récipiendaires est déposée aux Archives de la Grande Chancellerie de la Légion d'Honneur. Puis vient la défaite, Sedan, le 4 septembre, la Commune... et dans la nuit du 23 au 24 mai 1871, l'hôtel de Salm brûle et la quasi-totalité de ses archives avec lui... C'est un deuxième oubli pour les anciens combattants de l'Empire. Les vieux débris finissent doucement de s'éteindre, et seules quelques familles exposent encore la précieuse relique dans des cadres poussiéreux, bientôt remplacés par ceux de la grande fureur de 14-18...

Les Régiments

Sur les 2201 médaillés de la Haute-Loire, il a été possible d'identifier le régiment d'incorporation 1880 fois (de manière plus ou moins sûre parfois car reposant sur de simples déclarations verbales...). 1112 d'entre eux ont servi dans des régiments d'Infanterie de Ligne, 422 dans l'infanterie légère. On ne compte que 150 cavaliers, dont une quarantaine de hussards. 44 ont eu l'honneur d'être versés directement dans la Garde Impériale (mais de nombreux autres y ont servi au moment du rappel des 100 jours). L'Artillerie a employé 46 soldats de la Haute-Loire et le train 43. On retrouve 21 conscrits dans le Génie, 11 dans la Gendarmerie et 7 seulement (mais est-ce bien étonnant...) dans la Marine. Les différentes unités de Gardes Nationaux ont permis à 23 anciens de bénéficier de leur médaille. Enfin quelques isolés ont pu servir dans des unités plus "exotiques": Régiments de la Méditerranée, Garde du roi de Naples ou Dragons bavares...

L'Infanterie:

Bien que nos conscrits aient été très dispersés dans de nombreuses unités différentes, quelques Régiments ont été semble-t-il plus fréquentés par les soldats vellaves...

Le 21^e Régiment d'Infanterie Légère arrive en tête avec 149 conscrits de la Haute-Loire encore vivants en 1857. Formé de l'ancienne 21^e demi-brigade d'infanterie légère, créée en 1796, ce Régiment sera définitivement licencié le 12 mai 1814. En 1804, Le 21^e Léger est le Régiment dans lequel sont affectés d'office les conscrits de la Haute-Loire. La plupart de ceux du 21^e Léger sont d'ailleurs des conscrits des années 1805 à 1807. En 1811, il est en dépôt à Wesel en Rhénanie, près de Clèves. Son heure de gloire est le 14 octobre 1806 à Iena. Les 15 médaillés de la Haute-Loire qui ont participé à la bataille sont tous du 21^e Léger. Outre la Campagne de Prusse de 1806, le Régiment a combattu en Pologne en 1807 et 1808 et en Espagne de 1808 à 1812 (Badajoz, Vittoria, et surtout Saragosse où il semble avoir beaucoup souffert) puis en Saxe en 1813, pour finir par la Campagne de France.

Le 67^e Régiment d'Infanterie de Ligne fut également une destination courante pour les conscrits vellaves. L'ancien Régiment du Languedoc, vieille unité existant depuis 1672 accueillit, essentiellement entre 1811 et 1814, un grand nombre d'entre eux. 103 étaient encore en vie pour recevoir la médaille 40 ans après. En garnison à Gênes en 1811, il participa lui aussi à de nombreuses campagnes, surtout à la fin de l'Empire: Campagne d'Espagne en 1812 et 1813, puis campagne de Savoie en 1814 avec notamment la défense du Fort de l'Ecluse, et les batailles de Lyon et de Grenoble.

Le 7^e Régiment d'Infanterie de Ligne avait encore 74 survivants en 1857. Il avait pris la suite de l'antique régiment de Champagne, qui existait depuis 1569. En 1811, il était cantonné à Turin. Il s'illustra en Espagne en 1811 et 1812, et participa à la campagne de Russie, au cours de laquelle de nombreux soldats de la Haute-Loire furent faits prisonniers et partirent découvrir la Sibérie...

Le 20^e Régiment d'Infanterie de Ligne a eu 61 médaillés en 1857. Ancien régiment du Cambresis, constitué en 1776, il était cantonné à Verceil (dans le Doubs ?) en 1811. Beaucoup l'on rejoint en 1813, lors des différentes levées de la fin de l'année. Auparavant, il avait été présent en Espagne en 1812, mais paraît avoir été peu engagé. Il a par contre participé à la retraite du Piémont, à travers la Savoie jusqu'à Lyon.

Le 79^e Régiment d'Infanterie de Ligne a eu lui aussi 61 médaillés en 1857. Ancien régiment du Boulonnais, il était cantonné à Chambéry en 1811. La plupart des engagements se sont faits là aussi en 1814 en Savoie pendant la campagne de France.

Le 44^e Régiment d'Infanterie de Ligne avait encore 54 survivants prétendants à la médaille. Ayant pris la suite du régiment d'Orléans, existant depuis 1642, il avait comme dépôt Valenciennes en 1811. Les conscrits de la Haute-Loire l'ont rejoint essentiellement entre 1812 et 1815. Ceux de 1812 ont fait la retraite de Russie. Par la suite, ils ont été en Espagne en 1813 et dans le Sud de la France. En 1815, le régiment a participé à la bataille de Waterloo.

Le 101^e Régiment d'Infanterie de Ligne et ses 53 récipiendaires était l'ancien Royal Liégeois, cantonné à Gênes en 1811. Entre 1809 et 1815, ses soldats ont participé à de nombreuses campagnes, en Italie, Prusse, Autriche ou Russie. C'est semble-t-il à Bautzen le 21 mai 1813 qu'il s'est plus particulièrement illustré. C'est du moins de cette bataille là que s'enorgueillissent le plus grand nombre d'anciens grognards.

Le 14^e Régiment d'Infanterie Légère formé en août 1791 par des bataillons de gardes françaises versés dans la garde nationale de Paris avait son dépôt à Rome en 1811. 52 de ses soldats survivaient encore en 1857 en Haute-Loire. La plupart de ceux-ci y avaient été versés entre 1806 et 1809. Leurs campagnes sont surtout méditerranéennes: la Calabre, Corfou et les Iles ioniennes, la Corse, mais il semble que certaines unités aient eu le douloureux privilège de participer à la Campagne de Russie.

Le 31^e Régiment d'Infanterie Légère était issu de l'ancienne légion Piémontaise. Que sont allés y faire nos vellaves ? Mystère. Toujours est-il qu'ils étaient encore 46 à y être passés en 1857. Cantonné à Navarrenx (Navarrenx dans les Basses Pyrénées ?) en 1811, il avait accueilli les conscrits de la Haute-Loire essentiellement entre 1811 et 1814. Ils ont fait toutes leurs campagnes dans la Péninsule ibérique, commençant par le Portugal en 1811, puis reculant peu à peu à travers l'Espagne, battus à Vittoria, pour finir devant Toulouse en avril 1814.

Le 92^e Régiment d'Infanterie de Ligne, enfin, bien connu dans la région, avait accueilli les 44 conscrits encore vivants en 1857. En 1811, son cantonnement n'était pas encore Clermont Ferrand... mais Milan. Les unités vont d'ailleurs combattre essentiellement en

Italie, au siège de Mantoue, à Vicenze, puis en Allemagne. Il semble que ce régiment ait plus souffert que d'autres, le taux de blessures paraît significativement plus élevé.

Ces 10 unités d'infanterie représentent environ 45% de l'ensemble des fantassins pour lesquels le régiment a été identifié. Les autres se répartissent entre de nombreuses unités dans lesquelles le nombre de militaires originaires de la Haute-Loire est faible voire anecdotique... Certains régiments ne sont représentés que par un seul soldat, d'autres par aucun.

La cavalerie:

53 régiments se partagent les 150 cavaliers de la Haute-Loire... Mais 4 d'entre eux ont été plus particulièrement prisés par nos conscrits vellaves:

Le 2^e Régiment de Hussards, également appelés les Hussards de Chamborand, nom d'ancien régime de l'unité, encore utilisé sous l'Empire. Les 20 Hussards de la Haute-Loire n'y seront intégrés qu'entre 1812 et 1814. Ils ne connaîtront donc pas la gloire avec Lasalle, mais seulement la défaite et la retraite de l'armée d'Espagne, ou les reculs de la campagne de Saxe pour une partie d'entre eux.

Les 8^e et 12^e Chasseurs à Cheval, avaient surtout recruté en Haute-Loire entre 1807 et 1812, 25 chasseurs survivants recevront la médaille en 1857, après s'être battus un peu partout en Europe.

Le 4^e Régiment des Gardes d'Honneur, cantonné à Lyon était une des 4 unités spécialement créées par Napoléon en Avril 1813 pour tenter de reconstituer une cavalerie décimée par les désastres de Russie et d'Espagne. Les Gardes d'Honneur étaient un corps d'élite destiné aux hommes de l'aristocratie et de la riche bourgeoisie qui devaient s'équiper (vêtements, armes, chevaux) à leurs frais. Les 13 survivants de la Haute-Loire, tous incorporés entre avril et décembre 1813 font effectivement partie de la classe la plus aisée de la société, même 40 ans plus tard... on y trouve 1 président de chambre à Riom, 2 juges de paix, 1 avocat, 2 maires et 5 propriétaires rentiers... Ils ont surtout combattu au moment de la fin de la Campagne de Saxe et sur les bords du Rhin, dans les combats précédant la campagne de France.

Les autres armes:

Les 46 soldats survivants ayant servi dans l'artillerie se répartissaient de manière à peu près homogène dans les 8 premiers régiments d'artillerie de ligne et quelques rares d'entre eux dans les régiments d'artillerie de Marine.

Les soldats de la Garde Impériale sont aussi répartis dans toutes les unités de celle-ci, grenadiers de la vieille Garde, unités de la Jeune Garde, régiments de Cavalerie, etc...

Les Marins ont servi sur quelques navires identifiés dans le recensement:

-Le "Commerce de Paris", vaisseau de Ligne de 110 canons lancé en 1806. Il aura par la suite une carrière très riche, car sous le nom de "Borda", il accueillera la première école navale en rade de Brest entre 1839 et 1863, démoli en 1885 seulement.

-L'"Annibal", vaisseau de 74 canons pris aux anglais en 1801 à Algesiras, détruit en 1823

-L'"Ajax", vaisseau de 74 canons, lancé en 1806, désarmé en 1816

-Le "Mohawk" corvette prise aux anglais en 1801

-La "Rose" goélette qui fit naufrage en 1815

UN VIEUX DE LA GRANDE

François Hecquard naît le 14 décembre 1789 à Bréhal (50). Il exerce successivement les professions de toilier, tisserand, laboureur et cultivateur. Il entre au service à 18 ans, le 2 décembre 1808. Il sert comme voltigeur au 3^e bataillon du 81^e Régiment d'Infanterie de Ligne. Il sert jusqu'au 1^{er} octobre 1812. Il fait les campagnes de 1808, à l'armée d'Italie en Tyrol, de 1810, 1811 et 1812 à l'armée de Catalogne en Espagne. Suite à une chute survenue, le 16 août 1811, à San Lorenzo de la Muga, près de Darnius, il est proposé pour la solde de retraite, à Chambéry, le 24 septembre 1812 : *"d'où il est résulté obstruction des viscères abdominaux et gonflement permanent et considérable de tout l'abdomen, suite des fièvres intermittentes. Les traitements auxquels il a été soumis n'ont eu aucun succès"*. Son congé de réforme est délivré à Chambéry, le 16 novembre 1812. Congédié bien que pas retraité, il sert néanmoins dans la Garde Nationale en 1830. Il est même élu au grade de sergent à la majorité des suffrages le 29 juin 1831 par les gardes nationaux du service ordinaire formant la Compagnie de Centre. Il se marie le 9 novembre 1823 à Bricqueville-sur-Mer avec Aimable Rose Levillain, Fileuse. Ils établissent un contrat de mariage le 7 octobre devant maître Dumont, notaire royal résidant au bourg de Bréhal. De ce mariage naissent deux enfants et 1824 et 1827. Il décède le 19 octobre 1864 à Bricqueville-sur-Mer. Diplôme de la Médaille de Sainte Hélène délivré par le Grand Chancelier de l'Ordre Impérial de la Légion d'honneur. Inscrit à la Grande Chancellerie N°53 083.



INVALIDES ET VETERANS

Jusqu'en 1597, les militaires en âge de retraite ou incapables de servir sont misérablement relégués dans les abbayes royales sous le nom de religieux-lais ou oblats. Il faut attendre Richelieu puis Louis XIV pour que s'ouvre un hôtel réservé aux soldats invalides ou vétérans, l'Hôtel des Invalides, créé en 1674. Ce dernier est agrandi sous le 1^{er} Empire avec la création de deux succursales à Louvain et à Avignon. En attendant ces succursales, les invalides et les vétérans sont regroupés en 90 compagnies

d'invalides avec un dépôt à l'Île de Ré. Le 13 avril 1690, 156 compagnies détachées d'invalides sont formées. Une nouvelle formation, le 26 février 1764, répartie en France les vétérans en 93 compagnies plus trois stationnées dans les bâtiments royaux, Versailles, St Clou et Liancourt. Le 16 avril 1771 une compagnie de vétérans cavaliers est créée.

Compagnies de vétérans stationnées dans la région Rhône-Alpes
1770-an II

5 ^e compagnie	Dijon
15 ^e compagnie	Salins
25 ^e compagnie	Moulins
28 ^e compagnie	Gex
32 ^e compagnie	Versoix
35 ^e compagnie	Salins
51 ^e compagnie	Villeneuve les Avignon
58 ^e compagnie	Vienne
58 ^e compagnie	Gap

En 1791, ces compagnies sont composées de 65 compagnies de fusiliers, 17 de bas officiers et 8 de canoniers, soit 5 000 hommes en plus des Invalides. Ces compagnies d'invalides détachés sont supprimées en 1792. Ceux d'entre eux encore capables de servir sont réunis militairement au sein de 91 compagnies de fusiliers Vétérans Nationaux et 12 compagnies de canoniers Vétérans Nationaux. Chaque compagnie est cantonnée dans un chef-lieu de département puis dans les places fortes et est commandée par un capitaine pour 39 hommes, un tambour, 8 sous officiers et un lieutenant. Par exemple, la 28^e compagnie d'invalides de Gex, stationnée à Fort l'Ecluse, qui tient le verrou frontalier entre l'Ain et le Genevois, est commandée par le capitaine Joseph Marie Chevalier dit Dejoux, né en 1729 à Châteauneuf, ancien officier au 1^{er} bataillon du régiment d'infanterie de La Fère en 1776². En l'an VIII, c'est la 53^e compagnie de vétérans qui stationne à Bourg puis, à partir du 14 prairial, va à Genève. Avec la Révolution et l'Empire, le rôle de ces compagnies de vétérans s'intensifie. En effet, la sécurité et le contrôle des frontières de l'hexagone leur est confiée : le 28 floréal an IV, l'administration du département de l'Ain réinvente les administrations de canton du département à recevoir les inscriptions, durant une décade, des invalides qui désireraient concourir à la formation d'une compagnie pour être en garnison à Fort l'Ecluse. Pas de volontaires dans le canton de Bâgé le Châtel. A partir du 25 mars 1800, les 287 compagnies de vétérans nationaux et les 13 compagnies de vétérans canoniers, forment 10 demi-brigades à 3 bataillons de 6 compagnies. Le 17 mai 1805, 75 compagnie de vétérans sont retirées du service actif et recrées en compagnies isolées.

Si les vétérans ne se conduisent pas toujours bien en garnison, comme dans l'Ain au fort de Pierre Châtel, le 18 messidor an XII, lorsque le maire de Virignien se plaint de la conduite du lieutenant Barbay, commandant la 2^e demi-brigade de vétérans, ils savent toujours bravement se battre et défendre farouchement ce même fort lors des invasions de 1814 et 1815.

D'AUTRES VIEUX DE LA GRANDE



Jacques Pierre Schmidt est né le 20 octobre 1794 à Dorlisheim. Il sert de 1812 à 1815 au 12^e régiment de chasseurs à cheval. Il se signale en prenant un canon à l'ennemi à Nogent sur Seine et en faisant 104 prisonniers russes avec 4 compagnons à Vitry le François. Rentier en 1872, il pose en 1858 avec son uniforme de chasseur. Médaillé de Ste Hélène.

Jules Edouard Vitry est né le 17 janvier 1799. Il sert du 1^{er} septembre 1810 au 2 juillet 1812 dans la compagnie de réserve des Bouches du Rhône, puis part dans un régiment de ligne, avec lequel il fait la campagne de 1814. Domicilié à l'hospice de Sceaux en 1872. Il pose en 1858, avec sa tenue de fusilier de la compagnie de réserve. Médaillé de Ste Hélène.

² Il décède le 23 novembre 1792 à Gex.